



© d.r.

Le buffet d'orgue de Saint-Bertrand-de-Comminges (1535) est une curieuse architecture dans un emplacement original (de biais et en encoignure au fond de la nef). Œuvre attribuée à Nicolas Bachenier, il est élevé sur pilotis grâce à 5 colonnes cannelées. Les sculptures représentent des scènes profanes champêtres et les travaux d'Hercule. En 1840, le buffet est classé par les Monuments Historiques. Les frères Magen effectuent une restauration en 1896. Quant aux sommiers, ils ont été restaurés par Robert Chauvin en 1970. Des travaux se sont déroulés de 1975 à 1981 sous la direction de Jean-Pierre Swiderski. Il est considéré comme étant la « troisième merveille » de la Gascogne après les vitraux d'Auch et le carillon de Rieux.

The organ case of Saint-Bertrand-de-Comminges (1535) has a unique architecture in an unusual place. In fact, the organ is built at a corner angle at the far end of the nave. Attributed to Nicolas Bacheller, he is erected on piles of five fluted pillars. The woodworkings represent secular rural scenes and the Herculean tasks. In 1840, the case was listed by the Historical Monuments Commission. The Magen brothers restored the instrument in 1896 while the windchests were restored in 1970 by Robert Chauvin. From 1975 to 1981, several works were carried out under the supervision of Jean-Pierre Swiderski. It is considered to be the 'third wonder' in the Gascogne area after the stained glass windows in Auch and the carillon in Rieux.

© ARION 1990 — © ARION 2010 — PV710021

Couverture : d'après Guido Reni — « Allégorie de la Charité » — coll. priv. — © d.r.

JEAN SÉBASTIEN
BACH
1685 — 1750

Grands Chorals pour orgue

GREAT CHORALS FOR ORGAN

JEAN-PATRICE BROSSÉ
ORGUE DE ST-BERTAND-DE-COMMINGES

disques
PIERRE VERANY



Le 30 septembre 1739 paraît dans « Les Nouvelles de Leipzig » l'annonce suivante : « Les amateurs de la Clavierübung de Bach sont heureux d'apprendre que la troisième partie en est terminée et que l'on peut désormais l'obtenir chez l'auteur, à Leipzig, pour trois thalers. »

En cette fin des années trente, Bach est à Leipzig depuis bientôt dix-sept ans. Dix-sept années d'intense activité en tant que Cantor de l'église Saint-Thomas, avec les impératifs que cela suppose, de directeur du Collegium Musicum (et de père d'une nombreuse famille), dix-sept années de productions fécondes d'œuvres religieuses et profanes, mais aussi dix-sept années de tensions avec les autorités, de querelles mesquines et même d'attaques virulentes.

La présentation de l'œuvre a lieu à l'occasion de la foire de la Saint-Michel. Événement culturel, politique, et, cette année-là, religieux de surcroît dans la très luthérienne Allemagne, puisque c'est la célébration du bicentenaire de l'introduction de la Réforme à Leipzig. Cette ville de trente mille habitants est fort active : son Université ne compte pas moins d'une trentaine de professeurs – philosophie, médecine, droit, théologie – les cercles culturels et les sociétés savantes ne manquent pas en cette veille du Siècle des Lumières, et c'est à un public cultivé que Bach, célèbre bien au-delà de sa cité, s'adresse en publiant un « exercice » « se composant de divers préludes sur les cantiques du Catéchisme et autres cantiques, pour l'orgue, à l'intention des amateurs et en particulier des connaisseurs d'œuvres de ce genre, pour la récréation de leur esprit ».

Ces quelques précisions, anodines en apparence, méritent d'être examinées de plus près, car si l'œuvre en question est incontestablement un des sommets de l'art de son auteur, elle se révèle également être une somme théologique, esthétique, et ésotérique, qui ne cesse depuis deux siècles et demi de dérouter les exégètes, et donne un éclairage énigmatique sur la prodigieuse conscience universelle de Bach, et sa propre position alors dans l'histoire de notre culture.

Lorsqu'il entreprend la construction de cet édifice qu'est la troisième partie de la Clavierübung, Bach possède une maîtrise exceptionnelle de son sujet, et qu'il va se comporter comme un bâtisseur du Moyen Âge : poète, mystique, mais également mathématicien, architecte et symboliste. Il sait que selon Pythagore, « l'harmonie du monde est le rapport mathématique entre la longueur d'une corde et le son produit » ; c'est l'« armonia » de Vitruve.

Jean-Patrice Brosse

On 30 September 1739, the following announcement appeared in the 'Leipzig News': 'Lovers of Bach's Clavierübung will be happy to learn that the third part is now complete and may henceforth be obtained from the composer, at his Leipzig address, for three thalers'.

By the end of the 1730s Bach had been in Leipzig for almost seventeen years. These were years of intense activity, both in the demanding post of Cantor of the Saint Thomas church and as director of the Collegium Musicum (not to mention being the father of a large family): seventeen fruitful years which saw the production of a large number of works both sacred and secular, but which included tension with the authorities, petty quarrels, and even virulent attacks. He was soon accused of inefficiency, as a result of allowing his musical activities to take precedence over his supervisory and teaching duties.

The work was presented on the occasion of the Saint Michael fair, a cultural and political event which, this particular year, also had a religious significance in Lutheran Germany, since the bicentenary of the start of the Reformation was then being celebrated in Leipzig. This town of some thirty thousand inhabitants was extremely lively. Its University boasted no less than thirty professors – of philosophy, medicine, law and theology – and, on the eve of the Age of Enlightenment, did not lack for cultural circles and learned societies. Thus Bach – already widely known way beyond the confines of the city – was addressing a cultivated public in publishing an 'exercise', 'comprising various preludes for organ on the Catechismic hymns and other canticles designed for the spiritual recreation of amateurs and, in particular, connoisseurs of works of this kind'.

These apparently innocuous particulars merit closer examination, for while the work in question is undeniably one of the high points of its composer's art, it is also revealed as being a theological, aesthetic and esoteric whole which has continued to baffle interpreters for two and a half centuries, and which casts enigmatic light on Bach's prodigious universal awareness and thus on his own place in cultural history.

When Bach undertook the construction of the edifice which is the third part of the Clavierübung, Bach possessed an exceptional mastery of his subject, and that he conducted himself like a builder of the Middle Ages: as poet and mystic but also as mathematician, architect and symbolist, knowing that, according to Pythagoras, 'the harmony of the world is the mathematical relationship between the length of a string and the sound produced': this is the 'armonia' of Vitruvius.

Jean-Patrice Brosse